

Le mot du président avril 2011

Bonjour aux anciens des LST et à leurs amis.

Voici mon courrier mensuel, il est un peu plus court qu'à l'accoutumée, mais vous aurez cinq pages à lire pour le voyage de Laura Dekker qui est arrivée hier au canal, à Colon probablement.

Vous en avez déjà reçu un morceau cet après-midi ; alors que je le mettais en forme, pfttt... après avoir appuyé malencontreusement sur un touche, tel un lézard vers son trou, le message a filé. Parfois, ça ne marche pas, mais là, quelle rapidité !

Le printemps est là, on le tient bien, les arbres fruitiers sont en pleines fleurs et mes abeilles butinent. Pour elles, c'est la fête, surtout celles qui sont dans mon jardin comme vous le voyez sur la photo jointe. Elles n'ont pas besoin d'aller bien loin, elles ont à leur disposition plus de quarante pruniers, une trentaine de pommiers, une douzaine de pêchers etc... et vous voyez ces fleurs blanches en arrière plan. Bien sûr, les fleurs sur lesquelles elles ramassent ces jours-ci (mais pas aujourd'hui, il pleut) beaucoup de pollen pour élever les jeunes abeilles ne vont durer qu'une quinzaine de jours, mais de l'autre côté de la route, il y a un immense champ de colza qui commence à fleurir. Avec les cinq ruches que vous voyez sur ce cliché, je compte faire 75 kilos de miel de colza.



Le mois dernier je vous présentais trois nouveaux adhérents. Je dois vous dire que parmi eux il y en a un qui est entrain d'amasser des matériaux qui vont lui servir à faire un ouvrage sur les LST et les cinq BDC de construction française, et son travail est pas mal avancé. Il s'agit de Charles Limonier, retraité maître principal électricien d'armes, ancien quartier-maître télémétriste (une spécialité qui n'existe plus depuis une cinquantaine d'années) sur le LST atelier Vulcain en Indochine en 1953. Ce LST était un navire atelier d'origine. Si certains d'entre vous pensent avoir des choses intéressantes sur les LST en général et sur son propre embarquement en particulier, il serait intéressant que vous lui communiquiez. N'hésitez pas, il habite Toulon et je vous indique son adresse mail et son numéro de téléphone : escalemarine83@free.fr ; tél : 09 50 76 55 62 ; Merci pour lui, d'avance.

Ce mois-ci c'est au tour du LST Rance, qui portait le numéro US 223 à être « décortiqué ». Le LST 223 a été construit à Chicago Bridge et Iron Co, des chantiers qui étaient installés à Seneca dans l'état d'Illinois. Il est de la classe du LST 1 c'est donc qu'il a un ascenseur et non une rampe communiquant avec celle de la porte. Sa construction n'a pas été rapide, mis sur cale le 31 mars 1943, il fut lancé le 24 août de la même année, sa marraine étant Madame George S. Tress. Il fut commissionné le 17 septembre et son premier commandant fut le lieutenant Thomas S. Multon. Il n'a pas participé à la guerre européenne, il fut désigné d'emblée pour le Pacifique. C'est ainsi qu'il fut présent à la prise des atolls de Kwadjalein et Majuro en janvier et février 1944, à la prise de Saipan, dans les îles Mariannes au mois de juin, et puis au débarquement sur Leyte aux Philippines, en octobre et novembre 1944, où il put croiser Mac-Arthur ; ce fut une année pas mal remplie, en somme. Il resta dans le Pacifique jusqu'en novembre 1945, participant à l'occupation des territoires conquis, jusqu'en novembre 1945 ; il fut transformé en navire hôpital le 15 septembre 1945 et devint le LST H

223. La guerre terminée et les travaux en décaissant terminés eux aussi il fut déclassé mais la date n'est pas connue.

Il fut transféré à la France en 1947 et prit le nom de Rance. Comme les autres LST déjà en service, c'est le nom d'un fleuve côtier qui lui revint. La Rance fait tout juste 100 km de longueur, elle arrose Dinan et possède une usine marémotrice sur son estuaire, avant de se jeter dans la Manche. Un peu plus tard, il prit le numéro Otan L9004. Il rendit de grands services en Indochine, embarquant pour les besoins opérationnels et comme les autres LST, les LVT alligators et les crabes du premier régiment étranger de cavalerie.

De retour d'Indochine et après avoir servi en Algérie, il est désarmé le 8 mars 1961.

Je ne sais pas ce qu'il advint de lui par la suite, probablement ferrailé ?

Après Laura Dekker, navigatrice solitaire de quinze ans, que nous continuons à suivre, et dont je vous envoie le résumé de ses péripéties mensuelles en pièce jointe, en voici une seconde : Anne Quéméré. Mais elle, c'est plutôt original, elle veut se rendre de Lima à Papeete en Kite Board, c'est-à-dire dans une embarcation tirée par un cerf-volant ; elle a mis « à la voile » Le 2 mars pour un trajet de 4200 nautiques, soit 7778 kilomètres. Elle en a parcouru le quart. Pour la suivre, vous trouverez facilement son site sur lequel on lit ses compte-rendu quasi journaliers et que je vous indique ici : <http://www.pacific-solo.com/> . Elle est sponsorisée par le groupe Adrien. Le groupe Adrien œuvre dans la pêche, dans l'élevage des poissons et dans les conserveries. Les sardines « Connétable », par exemple : c'est le groupe Adrien. Anne Quéméré a déjà plusieurs exploits sportifs de ce genre à son actif.

Au sujet de l'ethnie Kuna, chez qui Laura Dekker était en escale.

Les kunas sont des Panaméens à statut spécial.

On dit qu'ils descendent des Mayas. Ils sont petits, il n'y a que les pygmées qui les battent en petitesse sur le livre des records, ai-je lu.

Sans les connaître à cette époque, j'en avais rencontré, et remarqué plusieurs femmes, dans les rues de Panama City quand je passai par là avec l'Orage en 1976 ; j'avais seulement été intrigué par la couleur de peau de ces « Indiennes », sombre et cuivrée, par leur petite taille et leur nez busqué, les longs cheveux d'un noir aux reflets violets, exactement comme ceux des filles des îles Tuamotu, ainsi que par leurs vêtements aux magnifiques couleurs vives et les bracelets recouvrant leurs bras.

Le mois prochain, je vous reparlerai des LST qui ont été créés en porte-avions, comme beaucoup d'entre nous le savent déjà. C'est un sujet très intéressant.

Pour terminer, voici une histoire de Toto, le bon écolier :

A quoi sert le mouton, Toto ?

A donner de la laine m'dame.

Et la poule, Toto ?

A donner des œufs, m'dame

Et la vache, Toto ?

A donner des punitions m'dame.



28 février 2011 : Laura est arrivée en Hollande hier comme elle le prévoyait afin de participer à « HISWA Amsterdam Boat show », qui est un salon de la navigation de plaisance, un événement national dans ce pays. De Bonaire elle est allée prendre l'avion pour la Hollande à l'aéroport de Curaçao, île hollandaise qui se trouve à quelques cent kilomètres de là, sur la même latitude, mais elle ne dit pas comment elle s'y est rendue. En attendant son avion pour l'Europe elle a visité Willemstad, la capitale de cette île. Alors qu'elle était à table avec d'autres Hollandais comme elle en partance, elle a aperçu le Stad Amstergam sur lequel elle a fait une croisière de quelques jours il y a plusieurs semaines à partir de Saint-Martin ; il rentrait dans le port. Elle aurait aimé aller à bord, mais elle n'a pas eu le temps. Tôt, le 27 février, elle est arrivée dans son pays mais elle a été surprise par le froid. Il faut qu'elle se fasse à l'idée de mettre un manteau. Elle compte rester une semaine en Hollande. Déjà son bateau lui manque ; Guppy, c'est sa maison, dit-elle.

J'espère qu'à Bonaire son bateau est entre bonnes mains et bien gardé ; on pourrait le farcir de drogue.

Le 5 mars : Laura Dekker, notre navigatrice en solitaire, est toujours en Hollande où elle a participé à ce grand salon nautique qu'est le « HISWA Amsterdam show boat ».

Elle a déjà pensé ce qu'elle va faire dans les jours à venir et l'expose dans son blog, c'est conforme à ses premières prévisions.

Elle doit retourner à Bonaire cette semaine et retrouver son cher « Guppy » qui lui manque. Elle mettra à la voile vers Curaçao, et ensuite vers les îles San Blas ; Je ne connaissais pas ce groupe de 365 îles, coralliennes en général, non loin des côtes du Panama et situées entre le canal et la frontière de Panama avec la Colombie.

J'en profite pour vous signaler une autre aventurière, une Française Anne Quéméré qui a quitté Lima au Pérou, pour Papeete, le 2 mars, sur une embarcation tirée par un cerf-volant. Elle compte mettre deux mois à deux mois et demi pour cette distance de plus de 4200 nautiques ; soit 7778 kilomètres.

Elle compte se faire tirer par l'alizé qui gonfle son cerf-volant. Ce sera, normalement de vent dominant pendant tout son parcours et plus ou moins fort. Mais ce n'est qu'aujourd'hui 6 mars qu'elle vient d'acquérir ce vent.

Elle est sponsorisée par le groupe Adrien

8 mars 2011. Voici le blog complet de Laura pour aujourd'hui, traduit par Google :

Mon temps aux Pays-Bas est presque terminé. C'était amusant d'être de retour ici. J'ai trouvé bon de parler de mon voyage (elle a fait un exposé de la première partie de son voyage, comme une grande) tout en visitant HISWA Amsterdam salon nautique et je pense que plus de clarté est venu sur mon voyage et ce qu'il est que je suis en train de faire. Mais je suis heureux de revenir à Guppy, mon bateau. Il ne sera pas trop longtemps avant que je laisse la mer des Caraïbes derrière moi, et de naviguer sur un océan de nouveau. Je suis impatiente d'y

être, et le canal de Panama semble également être une grande expérience. De là, je vais devoir garder constante la voile avec Guppy pour terminer la traversée de l'océan le plus grand avant la saison des prochaines tempêtes..J'espère être en Australie en novembre. Mais jusque-là, j'espère avoir beaucoup de nouvelles expériences.

10 mars 2011. Je suis de retour sur mon bateau. J'ai pris l'avion mercredi matin et je suis arrivé à Bonaire en soirée. Après avoir dormi pendant onze heures, j'ai bien récupéré. Je prévois mettre à la voile mardi prochain, mais mon départ dépend toujours de la météo... et mon humeur. Pour les prochains jours je vais être occupé aux préparatifs. Cependant, je trouve parfois le temps de penser un peu à cette semaine passée qui fut très active dans les Pays-Bas.

Elle nous explique aussi qu'il y a avec elle dans son bateau, depuis son départ, des passagers clandestins, des cafards ; mais quel bateau n'en a pas ? elle a toujours été très amis avec eux, dit-elle, mais elle a décidé de s'en débarrasser... Un sérieux et vaste programme...

14 mars 2011. Maintenant, comme elle est de retour aux Antilles, son blog écrit sans doute en fin d'après midi n'arrive que tard le soir en France et j'ai beau aller au lit à minuit, je ne le lis que le lendemain matin, ainsi celui-ci, dans lequel elle nous annonce qu'elle met à la voile demain 15 mars, je ne le découvre que ce même jour au matin. Laura a prévu appareiller aujourd'hui de Bonaire pour les îles San Blas, située sur la côte nord de l'état de Panama, entre le canal et la Colombie. Pour le moment, dans la région de Bonaire, et sur les côtes nord du Venezuela en direction de Panama, c'est perturbé, mais semble-t-il sans trop de gravité. Elle écrit qu'à partir d'aujourd'hui, pendant la traversée, il y aura un compte-rendu chaque jour.

Laura Dekker, quinze ans et six mois devient capitaliste. Il y a quelques semaines, elle avait navigué sur un mini catamaran gonflable. Comme elle est devenue un navigateur de classe et qu'elle est maintenant bien connue dans son pays, le constructeur lui en a offert une et lui a proposé de faire de la publicité pour cet engin. Ce qu'elle a accepté, aussi elle percevra dorénavant cent euro par catamaran vendu.

17 mars 2011

Extrait du blog de Laura Dekker écrit hier soir, 16 mars.

Après plus d'un mois à terre Guppy (c'est son bateau) et moi sommes en route de nouveau. Il fait beau, et le vent arrière, l'alizé, nous pousse à une vitesse de 7 nœuds vers les îles San Blas. Il y avait 675 milles à parcourir, j'en ai encore 500. Aujourd'hui, sur mon bateau j'ai passé la plupart de mon temps à regarder la mer et je ne m'en fatigue jamais.

Je pense arriver samedi ou dimanche, selon le vent.

Mais elle se rend compte que, pour un navigateur solitaire, la mer dans certaines régions n'est pas déserte et peut être dangereuse. En effet, elle a croisé deux gros cargos, avec lesquelles elle faisait une route de collision.

(On dit que l'on fait une route de collision quand le relèvement au compas du bâtiment croisé ne change pas ; et, selon les règles d'abordages internationales : un navire à propulsion mécanique doit s'écarter de la route d'un navire à voile.)

Mais qu'est ce petit voilier de onze mètres et quelque pour les mastodontes des mers ?

Apparemment, dit-elle, ils ne m'avaient pas vue, alors, avec sa radio probablement ? elle les a appelés et le premier a modifié sa route. Quant au second, il n'a rien fait et elle a été obligée de manœuvrer pour échapper au risque de collision. Il faut qu'elle redouble de prudence car à mesure qu'elle approche du Panama et de son canal ces risques vont se multiplier. Ceux d'entre nous qui sont passés par là en savent quelque chose, ont vu le nombre de navires qui se trouvent dans cette région, et de plus en plus nombreux vers le canal.

18 mars 2011

D'après le blog écrit le 17 au soir

Toujours en route vers les San Blas sans problèmes, le temps est un peu perturbé, elle essuie quelques grains, mais ils ne sont pas violents. Le vent qui souffle toujours de l'arrière la propulse à 7 nœuds et il lui reste 390 nautiques à parcourir pour arriver à son but. Rien de spécial aujourd'hui, à part la rencontre d'un navire de temps à autre et de nombreux poissons volants dont certains se sont abattus sur son pont ; c'est déjà pas mal comme distractions en mer. Sur la carte météo des Caraïbes, on distingue bien les faibles perturbations qui l'intéressent, dans le courant alizé, ce que les météos appellent des lignes de convergences, et les grains les plus forts se trouvent vers les côtes du Venezuela.

Laura Dekker

Blog arrivé hier soir 18 mars vers 23 heures :

Dans la nuit du 17 au 18 mars et encore ce matin, Laura a dégusté, il est vrai que sur la photo météo des Caraïbes, toute la frange nord sud américaine, du Venezuela au Panama est perturbée et elle se trouve en plein dedans. Le vent souffle fort, elle est trempée et son intérieur est pas mal mouillé, trempée et salée par les vagues qui la rattrapent et embarquent par l'arrière. Alors elle reste dans le cockpit afin de surveiller sa navigation. Elle a eu un vent de force 7 beaufort (grand frais), ce qui fait 27 à 33 nœuds, elle ne dit pas de quelle secteur, probablement d'est. Selon moi cela lève des vagues de quatre mètres et même plus, ce qui fait une mer 5 (Un alizé fort donne ce type de mer).

Elle nous dit que son bateau fait du yoyo entre le moment où il est sur une crête, qu'il redescend dans les creux et qu'il remonte ensuite ; vous voyez que ce n'est pas de la tarte. Malgré cela elle est très optimiste et c'est ce qui me fait dire que le vent est d'est et qu'il la pousse bien, car elle compte arriver demain samedi sur l'île San Blas qu'elle a choisie pour escale.

Pendant ce temps Anne Quéméré est aux prises avec une branche du Pot-au-noir au sud des îles Galapagos. Elle a des difficultés avec son cerf-volant, sous la pluie

20 mars 2011

Au matin d'hier 19 mars, les vents violents n'ont pas cessé de souffler et le soleil ne s'est pas présenté, alors qu'elle arrive à son but et quelle distingue ces petites îles San Blas sur le rivage desquelles les vagues déferlent. Accueillie par des dauphins, elle aborde l'une d'elles sous le vent, avec encore 25 nœuds de vent et une forte houle. Elle ne nous dit pas le nom de l'île sur lequel elle arrive mais son ancrage se trouve entre le récif et la terre.

Les quelques lignes qui suivent sont mal traduites mais elle a demandé de l'aide pour la conduire au mouillage ; l'aide arrive mais je ne comprends pas la suite, si ce n'est qu'il y a beaucoup de palmiers et des plages de sable blanc.

Cette traversée étant terminée, elle est donc à l'abri maintenant.

22 mars 2011

Un mot de Laura Dekker sur les îles San Blas où elle se trouve au mouillage depuis le 19 mars.

Par contre, et c'est dommage, elle ne nous dit pas sur laquelle elle a pu trouver un petit port dans ce groupe de 120 îles coralliennes, peuplées principalement par les Indiens Kunas qui s'y sont réfugiés il y a environ cent cinquante ans. Nombre de ces îles sont en danger - comme

nos îles Tuamotu - par la montée des eaux due à la fonte des glaces provoquée par le réchauffement planétaire.

C'est vraiment beau ici, dit-elle, et le soleil est de retour, ce qui rend vraiment les paysages plus beaux qu'à l'arrivée sous la pluie. A la lumière du soleil, vous voyez tous ces différents genres de couleurs de l'eau : bleu clair signifie sable blanc, la couleur bleue foncée signifie l'eau profonde, et la couleur noirâtre signifie qu'il y a un récif. Hier, j'ai dîné à bord d'un Yacht canadien ; ainsi je n'ai pas eu de cuisine à faire et puis c'est une occasion de pratiquer mon anglais. Ce soir, il y aura une fête pour tous les équipages des yachts, ce qui me permettra de rencontrer des gens nouveaux et d'acquérir des connaissances sur le Panama

24 mars 2011

Laura est toujours aux îles San Blas ; il y fait beau et ces deux derniers jours il n'a guère plu. Il y avait une fête pour les équipages des yachts et elle s'est fait des amis. Il y a même des gens qu'elle avait rencontrés à Bonaire.

Hier 23 mars, avec des amis, elle a plongé, il y avait un courant estimé à deux nœuds. L'eau est extrêmement claire et les couleurs sont magnifiques. Je vais profiter de tout cela pendant une semaine environ et puis je vais naviguer vers Colon, où je mettrai ma documentation en ordre pour passer le canal de Panama.

Elle ne parle pas des Kunas, les habitants de ces îles.

Blog du 26 mars 2011.

Laura est toujours aux îles San Blas, où elle pense à sa préparation et son organisation pour le passage du canal : beaucoup de papiers, mesure du bateau etc... On a l'impression que pour une gamine de quinze ans avec un voilier de onze mètres et des poussières, cela lui donne le même souci que pour le commandant ou le second d'un porte-conteneurs.

Elle nous parle un peu des Kunas, et nous dit qu'il y a beaucoup de noix de coco ici, mais que l'on n'a pas le droit d'en manger ; elle semble un peu étonnée de cela.

Elle ne savait pas que ces noix de cocos sont un produit agricole comme en beaucoup d'endroit de la planète et que de ce fait c'est le fruit du travail et source de revenus pour ceux à qui les cocotiers appartiennent et que l'on a donc pas le droit d'en prendre sans y être autorisé. Par contre, probablement comme à Tahiti et aux Tuamotu, demandez une noix et on vous l'offrira de bon cœur.

Pour les Kunas, ces noix sont une nourriture ou un gagne-pain.

Mais Laura est bien jeune, elle ne peut pas avoir la culture des anciens, la culture que chacun acquiert au fil du temps, tout le long de sa vie.

Quant à Anne Quéméré, tirée par son cerf-volant, elle est au quart de son parcours Lima Papeete.

En gros c'est du cinquante nautiques par jour. Il y a 25 jours qu'elle est en route.

30 mars 2011

Laura Dekker a fait sa traversée la nuit dernière de Shelter Bay Marina, aux San Blas, au canal, par beau temps avec seulement un peu de houle, avec un vent de 10 à 15 nœuds. Elle est arrivée très tôt ce matin et de nombreux journalistes l'attendaient et sans égard pour la fatigue accumulée par sa navigation nocturne. Leurs questions oiseuses, et méconnaissant parfois ce qu'elle fait l'importune, mais elle ne peut pas les ignorer car Shelter Bay Marina la sponsorise.

Elle a un poste à quai, mais elle ne dit pas si c'est à Colon ou ailleurs.

Pour le moment et depuis quelques jours, et encore ce soir, la zone ponctuée de mauvais temps, de grains, est toujours là du Golfe de Panama (côté Pacifique donc) et même vers les îles Galapagos qui sont sa prochaine escale prévue.